

EXPOSITION

PRINT & PAINT

350 ans de fleurs sur du coton

À partir du 26 mai, vous pourrez venir admirer notre collection unique de tissus en coton peints et imprimés. Certaines salles sont ouvertes au public pour la première fois. Nous combinons cette histoire remarquable avec des dizaines de prêts du Musée de la Mode d'Anvers, des vues intérieures du château inédites et des œuvres d'artistes contemporains.



Cecilia Paredes, *The Dream* (2020), photo en caisson lumineux · photo © Bart Ramakers

L'amour du coton

Dans quinze pièces du château, les murs sont recouverts d'indiennes. Il s'agit de tissus en coton qui ont été peints ou imprimés en Inde ou en Europe. Les pièces les plus anciennes datent du milieu du XVII^e siècle et les plus récentes n'ont été installées qu'en 1967. L'ensemble forme une collection unique : dans aucun château en Europe, on ne trouve plus d'indiennes qu'à Hingene.

PRINT & PAINT raconte d'où vient cet amour pour le coton peint et imprimé. Au XVI^e siècle, les premières indiennes ont été importées d'Inde. Les motifs de plantes et de fleurs exotiques font appel à l'imagination, les tissus sont beaucoup plus fins que la laine ou le lin et ils conservent leurs couleurs vives même après de fréquents lavages. Le succès s'est accru à partir du XVII^e siècle, lorsque les grandes compagnies commerciales ont assuré un approvisionnement permanent. Outre les tissus coûteux, multicolores et peints à la main

destinés à l'élite, ils importaient également des tissus imprimés ne comportant que quelques couleurs, qui étaient achetés par les classes inférieures. Les tissus étaient utilisés pour les vêtements, mais aussi pour confectionner couvre-lits, nappes, tissus d'ameublement, rideaux et tentures murales. Afin de répondre à la demande croissante, des usines d'impression sur coton sont également apparues en Europe à partir du XVIII^e siècle.

Technologie, chimie et restauration

L'exposition vous présente les aspects technologiques et chimiques du processus de production. Comment les tissus étaient-ils peints ou imprimés et comment les différentes couleurs sont-elles apparues ? Vous y verrez des clichés, des carnets d'échantillons et de teintures du XVIII^e siècle, mais aussi une œuvre remarquable de l'artiste indienne Renuka Reddy de Bangalore. Elle a peint une reproduction d'un revêtement mural du château et a conservé un

échantillon de chacune des dix (!) étapes nécessaires à la réalisation d'une indienne. L'histoire de la restauration est également racontée. Lorsque la province a acheté le château en 1994, les revêtements muraux n'ont pu être sauvés qu'à la dernière minute. Pendant que le château était restauré étape par étape, ils étaient conservés dans différents dépôts. Avant que les appliques puissent être remis, ils ont été nettoyés et désinfectés autant que possible.

Le processeur d'images Frederik Hulstaert a reconstruit les pièces manquantes qui ont été imprimées numériquement. La restauratrice de textiles Jefta Lammens a cousu les nouvelles pièces dans les anciens tissus, réparé méticuleusement toutes les déchirures et tous les trous et fourni à tous les panneaux une gaze de protection. Dans quelques pièces, les couvertures historiques étaient trop endommagées et une reproduction numérique a été réalisée dans les couleurs fraîches de l'original.



Caroline d'Ursel (?), *Auguste d'Ursel dans son appartement au second étage du château de Hingene* (vers 1847–1860) • © Château d'Ursel, Durbuy • photo © Frederik Hulstaert

Prêts nobles

Nous savons, grâce à d'autres châteaux encore habités, qu'en plus des murs, les rideaux, les couvre-lits, les coussins et les tissus d'ameublement étaient également recouverts de coton. On peut le voir sur les photos et les meubles de la chambre de la belle indienne au château d'Hex.

Vous découvrirez également des peintures inédites que nous avons trouvées chez les descendants des résidents du XIX^e siècle. Léo d'Ursel et sa cousine May ont posé dans le petit salon. Vous regardez l'intérieur de la chambre de Caroline d'Ursel et deux aquarelles montrent l'appartement d'Auguste d'Ursel, alors qu'il est confortablement installé à lire son journal. Les tentures de son alcôve avaient été préservées, mais pas celles des murs. Grâce à ces aquarelles, nous savons que le même motif ornait l'ensemble de la pièce et nous avons pu lui redonner son aspect original.

Le grand salon a été représenté à plusieurs reprises. Une belle gouache montre la pièce lorsqu'elle était encore tapissée de sièges et remplie de meubles assortis. Même après la pose du papier peint rose de Chine, le salon est resté un sujet de prédilection pour les aquarelles. Un rare rouleau de papier peint qui n'a jamais été posé a conservé les couleurs vives d'il y a plus de 150 ans. Avec le papier peint bleu de Chine, nous montrons la lettre que deux comtesses ont cachée derrière en 1877.

Des fleurs sur des vêtements

Au XVIII^e siècle, on préférait des indiennes avec de grands motifs, tels que des arbres de vie, pour recouvrir les murs. Cependant, la famille d'Ursel a fait un choix différent. En Hingene, nous ne trouvons que de petits motifs de fleurs et de plantes, qui étaient normalement

utilisés pour les vêtements. C'est ce que montrent clairement les dizaines de prêts du Musée de la Mode d'Anvers, provenant en partie de l'ancienne collection privée de Jacoba de Jonge. Dans tout le château, vous trouverez des châles et des écharpes, des échantillons et des pochoirs, des vestes et des robes, des jupes et des capes, un gilet, une robe de chambre et un 'krablap' mystérieux. Ils illustrent comment les Européens expérimentaient avec les techniques d'impression sur tissu, mais surtout l'immense popularité des indiennes aux 18^e et 19^e siècles.

Un regard surprenant

Comme lors de nos précédentes expositions, *SWEET 18. Art contemporain, mode et design inspiré du 18^{ème} siècle* et *The Beauty of the Beast. Art animalier des maîtres anciens et contemporains*, nous combinons et confrontons l'histoire historique avec



Une robe de chambre de la fin du XVIII^e siècle portée par les gentlemen de distinction lors d'occasions informelles - © Jacoba de Jonge



Emilie Faïf, *Excroissance* (2006) · © Emilie Faïf

des œuvres d'artistes contemporains. Nous avons choisi de jeunes artistes textiles ainsi que des noms reconnus dans d'autres disciplines. Parfois l'inspiration est très littérale, parfois les références sont plutôt subtiles. L'art contemporain offre un regard surprenant sur les techniques, les motifs et les couleurs de la partie historique de cette exposition.

L'artiste américano-péruvienne Cecilia Paredes s'est inspiré d'un motif du XIX^e siècle avec des oiseaux et des fleurs qui décorait autrefois le cabinet de la duchesse. Son travail est l'image de la campagne pour *PRINT&PAINT*.

Vous découvrirez également des œuvres de Markus Åkesson (SE), Virginie Broquet (FR), Bruno Cattani (IT), Isabel Devos (BE), Joël Ducorroy (FR), Camille Dufour (BE), Collectif Ensaders (FR), Emilie Faïf (FR), Kristine Fornes (NO), Clothilde Gosset (FR), Elsje Janssen (BE), Cecilia Paredes (PE/US), Elise Peroï (FR), Pablo Piatti (AR), Renuka Reddy (IN), Richard Saja (USA), Timorous Beasties (UK), Aiko Tezuka (JP), Dries Van Noten (BE) et Dirk Van Saene (BE).